

ARONDEUR

10^Cmes = LE N^o

LE CANDIDAT CATHOLIQUE



QUE C'EST COMME UN BOUQUET DE FLEURS

«Après cela, je suis houilleur aux portes de la ville de Liège, un peu industriel dans un coin du canton de Fléron et campagnard dans le canton de Louvigné.»

ABONNEMENT :
Un an fr. 5 00
Franco par la Poste
Bureaux
12 - Rue de l'Etuve - 12
A LIÈGE
Rédacteur en chef : NIHL.

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ABONNEMENT :
Six mois fr. 2 75
—
RÉCLAMES :
La ligne 1 60
Fait-divers . . . 3 00
—
Administrateur : A. HERMAN.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

Le Progressisme à l'Association libérale

Le ballottage de dimanche dernier a réalisé nos prévisions. M. Flechet a obtenu 857 suffrages, M. Halbart n'en a réuni que 610.

Ce résultat doit évidemment réjouir tous ceux qui ont à cœur le succès des idées véritablement libérales, — c'est-à-dire progressistes et démocratiques — car, par le temps qui court, un libéral qui se contente de marquer le pas, n'attend guère pour aller grossir le nombre des traîtres et se voir bientôt confondu dans les rangs des réactionnaires les plus invétérés et les plus... tardigrades.

L'exemple de M. Anspach est là pour le prouver, — et d'autres encore que nous n'avons pas besoin d'aller chercher à Bruxelles.

On est un parfait doctrinaire.

On mange un prêtre à chaque repas et l'on taille, dans le *Journal de Liège*, à propos de l'arrogance sacerdotale, de longues tartines, dont la vertu dormitive a si souvent calmé les douleurs de notre pauvre ami Peclers, puis on finit par s'endormir dans les bras du même clergé que l'on conspuait chaque jour.

La *Gazette* qui n'attendait que ce moment là, couvre de fleurs — de rhétorique — le cadavre de celui qu'elle insultait vivant et le tour est joué.

Il n'y a qu'un juste de plus dans cet empire des élus dont il est dit : (Chapitre III, verset 6.) Bienheureux sont les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux leur appartient.

L'illustre Trasenster en est... Nous avons cru longtemps que tous les membres de l'Association libérale de Liège en étaient et que chacun à son tour répudiant l'impénitence finale, devait aller rejoindre ses confrères dans les sphères idéales où le bonheur suprême est la juste récompense du gâtisme politique et du doctrinarisme inamovible.

L'élection de M. Flechet semble nous donner tort sur ce point; nous croyons cependant que le parti progressiste ne doit pas trop se fier à la demie victoire qu'il a remportée, grâce à l'appui que sont venus lui apporter les électeurs des campagnes.

Il faudra qu'il travaille ferme s'il veut conserver, dans d'autres occasions, la belle majorité qu'il doit à des circonstances particulières et qui pourrait lui faire défaut s'il s'agissait, par exemple, de simples élections communales.

Le doctrinarisme ferait dans ce cas d'énergiques efforts pour resaisir la direction du corps électoral qui semble lui échapper en ce moment et mettrait en avant toutes les influences dont il dispose.

Il est encore un point dont il faut tenir compte, c'est que le triomphe de M. Flechet n'a pas été simplement un échec personnel pour M. Halbart. — Il a une portée plus haute et vise directement le chef de la dynastie des Orban.

On a fini par trouver à Liège que cette dynastie en prenait trop à son aise et qu'elle devenait décidément bien encombrante.

Conseils communaux, Conseils provinciaux, Chambre etc., etc., il lui fallait tout à elle seule, et c'est surtout contre cet accaparement de toutes les charges publiques par les membres d'une seule famille que les électeurs ont voulu protester.

Certes, les idées avancées émises par M. Flechet ont une part aussi dans le succès électoral qu'il vient de remporter au sein de l'Association, et nous n'avons pas le moins du monde, l'intention d'en diminuer l'importance, — mais nous croyons que les progressistes auraient tort de se reposer après une première victoire.

Le concours dévoué des radicaux de

toute nuance ne serait pas de trop pour assurer le triomphe définitif de nos idées et nous croyons que le moment est venu de faire appel à ce concours.

Chronique agricole et électorale.

Un champignon, — c'est comme un malheur — ça ne vient jamais seul.

Ce cryptogame, — on l'appelle aussi parasite — pousse généralement dans les terrains putrides et se ressent souvent de son origine; mais il acquiert, par la nature même des débris en pleine décomposition dont il se nourrit, une croissance rapide et une vigueur peu commune qui lui permettent de se propager rapidement.

Le champignon vénénéux, faut-il le dire, est celui qui atteint la plus forte taille, s'attache à la terre par les racines les plus nombreuses et se montre aux regards sous les aspects les plus divers et les plus inattendus.

Tel M. Vandenberg; qui prend soin de nous annoncer lui-même qu'il est : « houilleur aux portes de la ville, un peu industriel dans un coin du canton de Fléron et campagnard dans le canton de Louvigné. »

Il a oublié d'ajouter qu'il est aussi avocat à Liège et... calotin partout.

C'était cependant le côté caractéristique de sa candidature, celui sur lequel il eut dû principalement attirer l'attention.

Mais il se sera probablement dit que quelque fut notre amour pour les champignons, nous aimions à distinguer ceux dont on peut se nourrir de ceux que l'on n'avale pas impunément, et il aura négligé ce léger détail qui, dénotant son origine, déterminait aussi son espèce.

Malheureusement pour lui, les électeurs se chargeront, lundi prochain, de lui prouver qu'ils ne se sont aucunement mépris sur sa valeur et son... innocuité.

Il a déjà servi.

Le parti clérical nous devait un autre candidat que celui qu'il ose présenter à nos suffrages.

Il se devait à lui-même d'étaler sur le marché électoral un produit moins avarié, moins déprécié et moins falsifié que M. Vandenberg.

Il est connu, celui-là, archiconnu, puis, — comme disent les bonnes gens — il a déjà servi.

C'est un candidat d'occasion, — mauvaise marchandise, dont chacun sait la valeur exacte et qui ne fera pas hausser les enchères.

Nous l'avons eu comme conseiller communal, — il était insuffisant dans ce poste subalterne; que serait-il donc, si on lui confiait les premiers rôles?

Au premier abord, on a pu se laisser prendre aux apparences. Mis en évidence à la montre, au milieu des lumières et des clinquants dont la gent cléricale sait tirer si beau parti, il pouvait, à la rigueur, passer pour de la bonne et vraie argenterie — de cette vieille argenterie de famille que l'on exhibe avec orgueil aux fonds des lourds bahuts du temps passé — du temps où les Somzé ne vendaient pas encore des brosses et pouvaient, sans soulever les rires de la galerie, ajouter une douzaine d'E à leur nom. Mais à présent il est trop tard. Il a servi le Van den Berg et sous l'argenterie de la surface on a vu bientôt apparaître le ruolz, le métal véritable dont il fut pour jamais confectionné.

On aura beau le réargenter, le dorer même et le montrer aux lumières, son faux éclat ne trompera personne.

Il a servi, vous dis-je, on n'en veut plus.

Le troisième candidat.

Comment, il y en a un troisième?

— Mais certainement.

— Et quel est donc son nom, s'il vous plaît?

— M. Robert Gillon.

— Connais pas, et vous?

— Moi non plus.

— Il a dû cependant trouver cinquante électeurs de bonne volonté pour présenter sa candidature dans les règles légales.

— C'est possible, en tout cas, ceci ne lui assure toujours que cinquante voix.

— Pardon! Et la sienne?

— C'est vrai, ça lui en fera donc cinquante et nne.

— Et après?

— Après! — Je ne m'en occupe aucunement, et vous?

— Moi, je m'en fiche pas mal.

La discussion des mérites du troisième candidat ne continue pas.

Ça et là.

Non vraiment, c'est trop fort. — On me l'a changé, ce n'est plus lui.

Oyez plutôt, bonnes gens de Liège et des plateaux de Cointe aussi :

« Il est si facile de crier au radical, au démagogue, à l'anarchiste, pour effrayer les craintifs. Seulement c'est usé, cela ressemble à un de ces mannequins de paille placés dans les champs pour effrayer les oiseaux. Les oiseaux s'y sont faits et viennent maintenant s'y percher pour faire leur sieste! »

Et qui dit cela? Je vous le donne en cent, je vous le donne en mille.

N'essayez point, vous ne devineriez jamais.

C'est — non réellement, ça me fait tomber les bras, — c'est, — vous allez vous tordre, — c'est le *Journal de Liège*.

Oui, ce bon vieux *Journal* qui depuis plus d'un siècle crie au démagogue, à l'anarchiste et qui n'a jamais eu d'autre but que d'effrayer les esprits craintifs pour les maintenir sous le joug de la doctrine.

C'est lui qui reproche à la *Gazette de Liège* d'employer le même système.

Eh! mais c'est de bonne guerre cela.

Vous avez gagné jusqu'à présent en employant des cartes biseautées. La *Gazette* vous rend la pareille. Elle fait sauter la coupe et retourne à tout coup le roi.

Elle ne fait que suivre l'exemple que vous lui avez donné sans relâche et vous avez mauvaise grâce à vous en plaindre.

Mais si, maintenant, le pauvre *Journal* se laisse dérober ses clichés, nous nous demandons ce qui lui restera désormais.

On a d'abord essayé d'effrayer la capitale en lui montrant la province reculant devant les folies radicales; ensuite on a taché d'épouvanter la Province en essayant de lui faire accroire que les campagnes se voilaient la face devant les audaces du libéralisme.

Comment va-t-on s'y prendre maintenant pour faire peur aux électeurs campagnards qui sont venus en masse voter à Liège précisément pour les candidats les plus radicaux et les plus avancés?

Ces braves campagnards, on les connaît bien mal et l'on a vraiment trop beau jeu pour les calomnier.

Nous en savons, nous, et pas mal, qui loin de s'effrayer des idées progressistes ne s'indignent que d'une seule chose, c'est de les voir si peu comprises et surtout si peu mises en pratique.

Combien de fois n'avons-nous pas entendu de bons paysans nous répondre quand nous leur parlions de libéralisme :

« Des libéraux, oui, mais pas de ceux comme on nous impose en ville à chaque élection. — Des libéraux qui s'occupent des intérêts de l'industrie et de l'agriculture, et non des farceurs qui font semblant d'aboyer aux cléricaux et qui s'entendent parfaitement avec eux chaque fois qu'ils ont l'occasion de s'unir pour s'enrichir à nos dépens! »

Et ma foi! les bons paysans n'ont pas tort.

M. Jeanne, le candidat progressiste qui suivait de près M. Halbart au poll de l'Association, a parfaitement compris qu'il était de son devoir de faire triompher, au ballottage, celui de ses concurrents qui avait fait les déclarations les plus radicales et les plus catégoriques.

Il a très vaillamment recommencé sa campagne électorale en engageant ses nombreux partisans à reporter leur voix sur le nom de M. Flechet.

C'est là une attitude très correcte que nous nous plaignons à louer et dont les électeurs lui sauront gré.

Mais, d'autre part, on nous rapporte — est-ce vrai? — que M. Masson n'a pas cru devoir se déranger.

Maintenant que la lutte est terminée et que les membres de l'Association ont carrément manifesté leur intention de sortir de la politique incolore et veule, qu'ils ont subi trop longtemps. Nous espérons que

tous les électeurs comprendront qu'ils doivent se rendre en masse au scrutin lundi prochain et faire sortir triomphant de l'urne, à une écrasante majorité, le nom de M. Flechet qui lui du moins nous promet d'aller de l'avant et de réclamer à la Chambre quantités de réformes dont beaucoup de nos honorables ne paraissent pas même soupçonner l'existence.

Les cléricaux s'étant décidés à opposer un candidat à celui de l'Association libérale, il est bien évident que toutes les rivalités personnelles doivent disparaître et que l'on doit s'unir pour renverser l'ennemi commun.

Nous aurons encore le temps de nous disputer après l'élection.

Nous devons reconnaître que, sous ce rapport, l'attitude de M. Halbart a été très correcte et qu'il a engagé tous les membres de l'Association à se présenter en masse au scrutin.

Nous pouvons aussi louer — une fois n'est pas coutume — la *Meuse* et le *Journal de Liège* qui donnent le même conseil à leurs lecteurs.

On nous assure que M. Van den Berg ne veut aller à la Chambre pour y retrouver M. Somzé.

Le journal le *Frondeur* publiera prochainement, en un volume de luxe, un choix des meilleurs articles de son regretté Directeur Henri Peclers.

Ce volume, orné d'un beau portrait de l'auteur, sera mis en vente au profit exclusif de sa veuve.

Nos lecteurs connaîtront bientôt les conditions de la souscription que nous ouvrirons à ce sujet et nous ne doutons nullement de l'empressement qu'ils mettront à assuser le succès d'une entreprise destinée à perpétuer le souvenir d'un vaillant écrivain et d'un homme de cœur qui comptait des amis même parmi ses adversaires politiques.

La province a peur!
En 1846, le Limbourg n'était pas représenté au Congrès libéral.

Nous tenons de source absolument sûre que de nombreux délégués de cette province assisteront au Congrès progressiste.

On jou d'élection général
Vè meinnutt', a po près
Li p'tit secrétaire communal
Qwittév' li càbaret.
I s'trèbhoviv', i fèv zig-zag
Et Hinri, l'grand bresseu
Qui s'p'ins' sûrmint li dreut del' blag'
Paç' qu'après l'aut il a co seu
Tot riant si mèla dè brair'
« Hé l's amis, veie on pò,
Ji creu bin qui noss' secrétaire'
Est ecco ciss' feie sò »
Min lu si contintà dè dir'
« Mi sò — nenni, bresseu —
Ji sos f'law' d'avu bu voss' bir' »
Et Hinri n'ria pu tot seu.

Projets de loi.

Les ouvriers appelés à déposer devant la grande commission d'enquête du travail, ont énuméré un certain nombre de griefs et formulé un ensemble de réformes qui, dans leur pensée, devait avoir pour effet d'apporter une amélioration sensible à leur condition et, sinon de faire disparaître entièrement, au moins d'atténuer dans de fortes proportions les déplorable effets de la crise que nous traversons.

Griefs et réformes ont fait d'abord l'objet de nombreux et volumineux rapports où l'on semble surtout s'être attaché à nier la gravité des premiers et à contester la nécessité des seconds.

Mais comme on ne pouvait cependant avoir dérangé tant de pauvres gens pour rien, on a bien voulu leur concéder que quelques-unes de leurs plaintes étaient légitimes et que certains de leurs remèdes n'étaient pas sans avoir quelque chose d'assez juste et d'assez raisonnable.

Les réclamations ouvrières ainsi amendées, les rapports furent soumis à la grande commission qui s'empressa de trouver que l'on n'avait pas encore assez atténué les critiques mais qu'en revanche on avait trop attaché d'importance aux projets de réformes desti-

nés à combattre des abus qui n'existaient que dans l'imagination de quelques esprits égarés.

Les rapports furent donc sous-amendés, puis soumis à l'appréciation des ministres qui, de leurs côtés, n'hésitèrent pas à déclarer que l'on était allé beaucoup trop loin dans la voie des concessions; de sorte que les projets de loi qu'ils soumettent à la Chambre, ressemblent tout-à-fait aux remèdes des homéopathes, une pincée de sucre diluée dans une rivière.

La Chambre, à son tour, jugera qu'il est dangereux de suivre le ministère sur la pente fatale où il s'est laissé entraîner et l'enquête aura pour résultat final cette affirmation qui a déjà été celle des enquêtes antérieures et qui ne date pas d'hier, car Voltaire l'avait formulée au siècle dernier dans son immortel *Candide*.

« Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. »

Conclusion : Il n'y a rien à faire pour améliorer la condition des travailleurs.

* * *

Mais non, nous nous trompons. Cette fois on trouvera quelque chose et ce quelque chose c'est la loi sur l'ivrognerie.

Ah! vous réclamez la réglementation des heures de travail, un minimum de salaire, la suppression du travail des femmes et l'interdiction d'attacher les enfants à des besognes sous lesquelles ils succombent!

— C'est bien! — le premier de vous que l'on attrappe à boire une goutte de trop, sera condamné d'un à huit jours de prison, sans compter l'amende qui, n'en doutons point, sera plus élevée que votre salaire. Sous ce rapport on n'hésitera pas à fixer un minimum, et même un maximum.

Obliger un patron à payer à ses ouvriers un prix rémunérateur en échange de son travail, c'est une atteinte à la liberté que nos législateurs ne peuvent considérer sans effroi.

Mais condamner à l'amende un pauvre diable parce qu'il aura cherché dans une ivresse momentanée, l'oubli de ses peines et de ses déboires, cela n'est plus une atteinte du tout.

Des lois contre l'ivrognerie on en a fait dans plusieurs pays.

Nous ne voyons pas que, nulle part, cela ait amélioré la condition matérielle ou morale de la classe ouvrière.

Donc, en définitive, toutes les belles promesses arrachées par la peur n'auront abouti qu'à l'élaboration d'une loi nouvelle, qui, dans la pensée de ses auteurs, est surtout dirigée contre les travailleurs.

Dans la pensée de ses auteurs, disons-nous, et dans la pratique donc?

Est-ce que vous croyez sérieusement qu'une loi contre l'ivrognerie puisse être appliquée à de hauts et puissants personnages?

Non, n'est-ce pas; d'ailleurs ceux-là ne fréquentent pas les cabarets. Ils s'enivrent en bonne compagnie et trouvent toujours leurs voitures prêtes pour les reconduire chez eux quand ils ne peuvent plus marcher.

* * *

Non; mais voyez-vous, à Liège, arrêter tous ceux qui se sont, comme on dit élégamment, payés un léger plumet. Le palais du gouvernement provincial ne serait pas assez vaste pour les contenir. Et quelle belle et honorable société que celle des pochards des hautes classes?

N'oublions pas que c'est à Liège que, dans certains cafés élégants, on désignait sous le nom de *bourgmestre* le verre double que nos travailleurs appellent vulgairement un *Jacques*, un *gendarme* ou un *kilo*.

Quel était le bourgmestre dont les capacités reconnues avaient donné naissance à ce surnom, nous l'ignorons.

Mais nous nous souvenons parfaitement qu'au temps où le joyeux échevin Léopold Lyon trôna à l'Hôtel-de-Ville, il nous est arrivé une petite aventure que l'on pourra voir se renouveler souvent lorsqu'il s'agira d'appliquer la loi nouvelle.

Nous étions quelques gais compagnons et nous avions fêté le succès de l'examen final d'un de nos amis.

Nous revenions en ville légèrement éméchés et faisant un vacarme que M. Prud'homme n'aurait pas un instant hésité à qualifier de nocturne.

Brusquement, nous fûmes entourés par quelques veilleurs de nuit, qui manifestèrent hautement leur intention de nous conduire au poste.

Un des nôtres, heureusement, ressemblait à s'y méprendre à Lyon, le seul échevin liégeois qui ait emporté nos regrets dans sa tombe, et imitant son ton natal il se mit à crier :

« Comment N. de D. nous conduire à la permanence, nous, attendez seulement jusqu'à demain vous aurez de mes nouvelles. »

A ces accents gutturaux, les malheureux veilleurs de nuit recoururent leur chef et abandonnant leur attitude belliqueuse se mirent à nous implorer en disant :

« Pardon, Monsieur l'Échevin, nous ne savions pas que c'était vous!... »

— C'est bon, c'est bon, demain je verrai ce qui me reste à faire. »

Quant à nous, nous laissâmes les bons veilleurs tout penauds, tandis que nous reprîmes notre marche en éclatant de rire et en chantant de plus belle.

Et voilà comment dans la pratique on appliquera les lois contre l'ivrognerie.

Malheureusement, nous n'avons plus l'échevin Lyon, et nous ne savons pas quel était le bourgmestre dont la réputation de buveur émérite était si bien établie dans certains cafés élégants.

Gravure de mode.

SONNET.

Je te l'ai déjà dit : Ton regard a parfois
Une étrange lueur qui fait que je l'adore
Et je ne connais pas de luth ou de mandore
Dont le son m'ait ravi comme le fait ta voix.

Tes cheveux sont d'or fin — Le poète aux abois,
Manque pour en parler de rime assez sonore.
D'une de tes beautés, la plus belle t'honore...
Et quant à ton haleine... enivre, je la bois.

Tu voudrais cependant... pour être satisfaite,
De tes perfectionnements savoir la parfaite.
Et qu'elle eût sur mon cœur l'attrait le plus puissant

A ce vœu, mon amour obéit sans murmure.
Je te trouve un chef d'œuvre, unique, éblouissant
Mais ce que j'aime en toi, surtout, c'est ta *lournaure*.
ERAL.

Un duel effroyable.

Un matin, M. Topinet, excellent bourgeois, mauvais époux du reste, eut à son réveil une surprise dont l'épithète désagréable donnerait une idée insuffisante.

Parmi les cartes de visite que sa concierge venait de lui monter, avec sa correspondance et ses journaux, un de ces morceaux de carton attirait à tel point son attention qu'il en resta bouche bée en proie à une stupéfaction de premier ordre.

La carte qui avait provoqué cet ahurissement était pourtant d'apparence bien inoffensive, elle portait simplement ces deux mots :

ANATOLE BRICOLET

— Une carte d'Anatole, murmura enfin M. Topinet, lorsqu'il eut recouvré l'usage de la parole... c'est par trop fort!... je l'avais toujours dit : ce monstre a toutes les audaces!

Car Anatole Bricolet était un monstre, pour M. Topinet tout au moins.

Et si cet estimable mais féroce bourgeois le traitait encore d'Anatole — son nom d'oïseau — c'était par suite d'une vieille habitude dont malgré tout il ne pouvait se défaire, car il avait dans le temps été fort lié avec l'horrible Bricolet.

Oui, dans le temps, ils avaient même été excessivement liés, ils se tutoyaient.

Alors ils vivaient en paix, mais hélas, ils ne connaissaient pas encore Paquita, l'angel car c'était un ange, comme toutes ses pailles, du reste.

Ils la virent tous les deux, et tous les deux l'aimèrent : la pauvre ne put résister ni à l'un ni à l'autre.

Mais tant va la cruche... Enfin un jour Anatole Bricolet surprit Isidore Topinet, son ami intime, en conversation plus intime encore avec la belle.

Ce fut un coup de théâtre.
De ce jour les deux amis devinrent de féroces ennemis.

S'ils ne se battirent pas en duel, à la suite des regards féroces échangés entre eux, c'est qu'ils eurent peur, l'un et l'autre, que le motif de leur combat singulier n'arrivât jusqu'aux oreilles respectables de leurs épouses respectives.

Ils se virent donc obligés de mettre une sourdine à leur ardeur, et s'étant couverts réciproquement de tout leur mépris, ils se séparèrent.

Paquita, la cause involontaire de cette catastrophe, perdait du coup deux amoureux, ce qui la peinait fort, mais elle n'eut d'autres ressources que de flanquer à la porte sa bonne, qui, par sa négligence, avait amené ce désastre.

Pendant que Topinet tenait à la main la carte de son ennemi, en gesticulant et roulant des yeux féroces, de son côté, Anatole Bricolet n'était pas moins furieux, car au milieu de ses cartes de visite, il venait de trouver le nom maudit d'Isidore Topinet.

Que me veut cet imprudent? s'écriait-il en arpentant fiévreusement sa chambre, non, c'est inouï! on n'a pas idée d'une audace pareille... Il me raille!... cet homme! il m'en rendra raison!

C'était du reste tout à fait l'avis du belliqueux Topine, qui, de son côté, venait de jurer de tirer de l'insulteur une vengeance éclatante, et il se voyait déjà une rapière à la main, en train de tailler son ennemi en pleine chair.

Mais il ne vint à l'idée ni de l'un ni de l'autre que la carte de son ennemi lui eût été envoyée par une main étrangère.

C'était cependant ce qui s'était passé.

Paquita, la délaissée, ne pouvant se consoler du départ de ses deux Ulysses — dont un se nommait Anatole et l'autre Isidore — avait résolu de se venger. Elle leur en voulait d'abord de l'avoir quittée pour une vêtelle; ensuite de s'être séparés tranquillement, sans avoir croisé le fer... un joli petit duel pour ses beaux yeux l'eût si bien posée!

Au lieu de cela, rien; la réputation de la belle enfant en avait cruellement souffert.

Les fêtes du jour de l'an offrirent à la désolée Paquita l'occasion de se venger.

Elle possédait des cartes de ses deux amoureux; une idée lui vint; qui sait si elle n'arriverait pas de la sorte à provoquer quelque éclat dont elle bénéficierait?

Aussitôt elle glissa la carte d'Anatole dans une enveloppe à l'adresse d'Isidore, et dans une enveloppe à l'adresse d'Anatole.

Pour dix centimes elle tenait sa vengeance; vraiment, à ce prix, ce n'était pas la peine de s'en priver.

On a vu l'effet produit :

— Ça ne se passera pas ainsi! rugit Isidore.

— Cet insolent trouvera à qui parler! s'écria Anatole.

Et tous deux, le visage empourpré par la colère, bondirent dehors comme deux tigres.

Ils avaient, l'un et l'autre, depuis un temps immémorial, l'habitude d'aller, après déjeuner, prendre l'air sur l'Esplanade des Invalides.

Au temps de leur amitié c'était même là qu'ils se rencontraient, pour aller ensuite faire leur partie d'échecs dans un café tranquille du voisinage.

Depuis leur brouille, Anatole avait choisi pour sa promenade le trottoir de droite, et Isidore celui de gauche, de manière à ne plus se rencontrer.

Mais ce jour-là, ivres de vengeance, désireux d'aller au-devant de l'ennemi, ils changèrent chacun de trottoir, ce qui fit qu'ils ne se rencontrèrent pas davantage.

— Il fuit, le gredin! murmura Isidore.

— Il a peur, le lâche! grogna Anatole.

Enfin, après de nombreux pas et démarches, chacun cherchant l'autre, ils finirent par se rencontrer au milieu de la place.

(La suite au prochain numéro.)

Cercles et Conférences.

Dimanche 30 janvier, à 11 heures du matin, la Ligue de capacitaires et des censitaires réunis, tiendra son assemblée générale annuelle au local de la Crémérie, boulevard de la Sauvenière.

Ordre du jour :

- 1^o Lecture du rapport annuel ;
- 2^o Election de sept membres du Comité en remplacement de MM. Brixhe, Cahay, Defrècheux, Delhaize, Legrand, Renault et Rogier, membres sortants, rééligibles.
- 3^o Communication d'une lettre de la Fédération des Jeunes Gardes et Cercles libéraux belges.

* * *

La Société populaire néerlandaise *Het Kinker's Gewootschap* a organisé, depuis le mois de novembre dernier, des conférences qui se donnent tous les jeudis, à 8 heures du soir, au local de la société (Crémérie liégeoise), boulevard de la Sauvenière. Ces conférences ont un but essentiellement philanthropique, l'instruction de la classe inférieure de la population flamande résidant en cette ville.

Correspondance.

Genus irrétabile.
Nous recevons la lettre suivante de M. Thomson :

Le public a déjà consacré par de nombreuses ovations ses succès comme virtuose. Nous ne voulons pas le priver de plaisir de l'applaudir aujourd'hui comme prosateur.

M. le Rédacteur du journal le *Frondeur*.

Très honoré monsieur,

A mon retour de Vienne j'ai vu que le *Frondeur* du 15 janvier dans un P.-S., faisant suite à un article intitulé, « au survivant des concerts populaires », s'est permis d'accoler le pseudonyme Rig à mon nom. Cet emploi abusif est de nature à faire croire à vos lecteurs que ma collaboration est acquise à votre journal.

Cet homme, monsieur, si enviable qu'il soit, je le laisse tout entier à qui de droit.

Mes idées artistiques et celle du *Frondeur* étant (chose à n'est point malaisée à concevoir, d'après l'échantillon de haute littérature musicale que nous avons sous les yeux) en parfaite discordance.

Je proteste donc contre cette insinuation et vous prie désormais de ne plus donner le change au public par cette juxtaposition de noms au moins inconvénient pour n'employer ici que cet euphémisme.

Quand à votre aimable offre de me mettre en contact avec le fantôme survivant aux Concerts dits populaires, je m'y déroberai ainsi qu'à l'insigne honneur de me compter de vos amis, mon habitude étant de ne jamais accepter l'amitié de personne dont l'incompétence en matières d'art musical est aussi marquée que la vôtre (exemple de vous permettre juger et critiquer au point de vue administratif une question que vous ne connaissez nullement). Mes séances d'Anthologie de musique de chambre.

Agissant selon le droit que me donne l'insertion erronée du *Frondeur*, je vous prie très honoré monsieur de vouloir donner publication à cette lettre.

Agrez l'expression de ma considération très distinguée.

CÉSAR THOMSON.

Liège, le 27 janvier 87.

Chronique théâtrale.

Théâtre Royal

Oh! combien courte, tu seras, ma chronique! et combien frondeuse! De *Mignon*, d'*Aïda*, de *Robert*, faut-il en parler? Non, n'est-ce pas? on me traiterait de gâteux, ressassant toujours la même chose.

Et puis, franchement, là — entre nous — je vous déclare n'avoir entendu cette semaine, ni *Mignon*, ni *Aïda*, ni *Robert*. Tant de musique Ambrosienne ou autre en trois jours, ç'aurait été ma mort. Vous ne l'auriez pas voulu, n'est-ce pas, lecteurs du *Frondeur*!

C'est déjà bien honnête d'avoir assisté au massacre de *Carmen*. Quelle douleur morale de voir ainsi martyriser une musique que l'on aime! Encore un supplice pareil, et je renonce à mes fonctions et à mes appointements.

Ne voilà-t-il pas qu'on charge du rôle de *Carmen* une jeune pensionnaire qui — au second acte, au moment psychologique — se met à faire de la gymnastique de chambre pour enjôler don José. Ça ne réussit pas. Je le comprends. Comme moyen de séduction, elle avait aussi ses castagnettes. Elle oublie de s'en servir. Aussi n'a-t-elle séduit personne. Au premier acte pourtant, comme on avait insinué à cette jeune personne que *Carmen* était un brin de fille assez... délégué, elle a essayé d'être agaçante... et elle a réussi, mais pas comme elle voulait. On lui avait aussi dit qu'il fallait mettre le poing sur la hanche. Elle l'y a mis au 3^e acte, elle l'y a laissé au 4^e. Il y reste peut-être encore.

M. Montariol — Montansol — qui chantait don José, s'est bien tiré d'affaire au 4^e acte. Au 2^e acte, il a donné toute sa voix en commençant, de sorte qu'à la fin, il ne lui en restait plus, ce qui était très désagréable pour lui et pour nous. Quant à son jeu, il est aussi assez pensionnaire.

Les autres... non! n'en parlons pas. Ne ravigons pas notre douleur.

UN HABITUÉ DU PARADIS.

Lundi prochain, 31 janvier, aura lieu, au Théâtre royal, la représentation extraordinaire au bénéfice de M. Flavigny, régisseur général.

On donnera, à cette occasion, la première représentation du *Chevalier Jean*, grand opéra en 4 actes, paroles de MM. Louis Gallet et Edouard Blau, musique de M. Victorin Joncière.

Au troisième acte: *Adagio*, grande valse dansée par M^{lles} Laura, Elisa et Hélène Reuters, les coryphées et les dames du ballet.

Nul doute que le nom du bénéficiaire et l'attrait du spectacle n'attirent lundi prochain une foule considérable à notre Théâtre royal.

Théâtre Royal de Liège

Direct.: PAUL VERELLEN.
Bur. à 6 1/2 h. — (0) — Rid. à 7 0/0 h.
Lundi 31 Janvier 1887
Représentation extraordinaire au bénéfice de M. Flavigny, régisseur général.
Première représentation de *Le Chevalier Jean*, grand-opéra en 5 actes.

Théâtre du Pavillon de Flore

Propriété Ruth
Bur. à 5 1/2 h. — Rid. à 6 0/0 h.
Dimanche 30 Janvier 1887
Représentation extraordinaire. — Immense succès du jour.
Le Grand Mogol, opéra en 4 actes, musique de Edmond Audran.
Les Compagnons de la Truelle, grand drame populaire en 8 tableaux.

Jeudi 3 Février 1887
Représentation extraordinaire au bénéfice de M^{me} Lefebvre.
1^{re} représentation de: *L'Homme de Faille*, comédie nouvelle en 3 actes.
La Fille du Tambour-Major, opéra-comique en 3 actes et 4 tableaux, musique de J. Offenbach.

Théâtre du Gymnase

Dir. P. Verellen.
Bur. à 6 0/0 h. — Rid. à 6 1/2 h.
Dimanche 30 Janvier 1887
Joséphine vendue par ses Sœurs, opéra-bouffe en 3 actes, musique de Victor Roger.
Lucrece Borgia, drame littéraire de Victor Hugo.
Mercredi 2 Février 1887
Représentation extraordinaire au bénéfice de M. Etard, régisseur.
Les Femmes Collantes, comédie en 5 actes (nouvelauté, grand succès Parisien).
Les petits Péchés de Grand'Maman, comédie en 1 acte.

TENTURES POUR DEUIL

Décoration de Chambres mortuaires. Garnitures de cercueils

Adelin MOTTE

Liège, rue des Clarisses, 17, Liège

CHŒSELS, ce plat succulent et si apprécié des Bruxellois, sera servi tous les jeudis, à 7 heures du soir, Cave de Munich, place du Théâtre.

Liège. — Imp. Émile Pierre et frère.

Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie.

F. Deprez-Servais

BREVETÉ DU ROI

29, Rue de la Cathédrale, 29
VIS-A-VIS DE L'ÉGLISE S-DENIS, LIÈGE

Dernière nouveauté: **MONTRES SANS AIGUILLES**. Montres en acier brossé, émaillé, chrysole, à jeu dit Boulette à boussole (pour touristes et voyageurs), à cadran lumineux, visible la nuit, à seconde indépendante, Chronomètre et Répétition (pour docteurs et chimistes). Pendules en cuivre, marbre et bronze artistique, Régulateurs, Réveils, et Horloges avec oiseau chantant les heures, Pendules-Médailles à remontoir, système breveté appartenant à la maison, Montres Thermomètre, etc.

Baromètres métalliques précision garantie

Bijoux riches et ordinaires, Broches, Bracelets du meilleur goût, Bagues et Dormeuses montées en perles fines, en diamants, brillants, saphir, émeraudes, turquoises, etc., pour cadeaux de Fête, Fiançailles et de Mariage. Orfèvrerie, Couverts d'enfants, Timbales d'argent et Hochets, et Argenterie de table.

Bijoux et pièces d'Horlogerie sur commande.

RASSENFOSSÉ-BROUET

26, Rue Vinave-d'Ile, 26

ORFÈVRE CHRISTOFLE

SEUL REPRÉSENTANT

MIGRAINE

Les granules du Dr JUAREZ constituent le remède souverain des affections qui affligent la femme à certaines époques: Migraine, Coliques, Maux de reins, Retards, Suppressions, etc., 5 fr. le fl. Seul dépôt à Liège, Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 16, Pont-d'Ile.

IMPUISSANCE

Les affections du système Cérébro-Spinal, telles que la débilité, l'impuissance, la dépression mentale, le ramollissement du cerveau, les pertes séminales, résultant de l'abus des liqueurs et des plaisirs sexuels sont guéries en peu de semaines par les pilules du Dr LOUVET, 5 francs le flacon. Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 16, Pont-d'Ile, Liège.

Félix SCHROEDER

Place Verte, 24, près du Bodega

Cigares très recommandés: Le Vainqueur, 6 pour 50 cent.; Félix Arnau, 10 c. Bibelots du Diable, à 15 cent. pièce.

Grand choix de cigares importés directement de la Havane et cigarettes de tous pays

GROS et DETAIL
Importation — Exportation

SPECIALITE:

MALADIES DE LA PEAU
et Maladies syphilitiques

Docteur DU VIVIER

Liège, 12, rue d'Archis, 12, Liège
CONSULTATIONS de MIDI à 2 Heures

Maison Joseph Thirion, mécanicien

Délégué de la Ville à l'Exposition de Paris

3, Place Saint-Denis, 3, à Liège.

Machines à coudre de tous systèmes. Véritables FRISTER ET ROSMAN, garantie 5 ans. Apprentissage gratuit. Atelier de réparations pièces de rechange. Fil, soie, aiguilles, huile et accessoires.

Lecteurs! si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la Grande Maison de Parapluies, 48, rue Léopold, qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés mêmes à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

MUSIQUE

LE COMPTOIR DE MUSIQUE MODERNE

vient d'entreprendre la publication d'une collection nouvelle de morceaux de piano à bon marché. — d'un bon marché exceptionnel.

Le prix du cahier de cinq à dix morceaux est de fr. 1.50; le prix du morceau séparé est de 50 centimes. Le format est agréable et l'impression des plus soignée. — La collection se compose, jusqu'à ce jour, de six cahiers, contenant 39 morceaux choisis, distribués suivant la force de l'exécutant.

Edition Populaire de

LES MISÉRABLES

Par Victor HUGO

2 Livraisons à 10 centimes par semaine

Les deux premières sont distribuées gratuitement

Agence Générale pour Liège

Librairie D'HEUR

21, rue Pont-d'Ile, Liège

Grande Brasserie Anglaise

DE

CANTERBURY

PALE-ALE LIGHT-PALE-ALE IMPÉRIAL STOUT

Bières en Fûts. — Bières en Bouteilles.

Agence dans toutes les villes de la Belgique

IMPORTATION — EXPORTATION

ENTREPOT, CAVES, GLACIÈRES

RUE CHAPPELLE-DES-CLERCS, 3, LIÈGE

MAISON DE DÉGUSTATION

Rue Cathédrale, 57, LIÈGE

Consommations des 1^{res} Maisons Anglaises, Françaises et Belges

Filets — Côtelettes — Viandes Froides



J.-D. HANNART & C^{ie}

MANUFACTURE

DE

CHAUSSURES

8, Mosdyk, Lierre

Seule Fabrique qui chausse le client directement.

Maisons de vente à fr. 12-50

LIÈGE

22, rue de l'Université, 22

ANVERS

7 - rue Nationale - 7

BRUXELLES

53, rue de la Madeleine, 53

Les RÉPARATIONS se FONT au PRIX COUTANT

INCROYABLE!

LA MAISON

DES

TROIS FRANÇOIS

RUE LÉOPOLD

A fait une immense affaire de

COUVERTURES DE LAINE

bonnes et chaudes pour literies, etc., à

3 fr. 60

Article extra pour voyageurs, à

7 fr. 60

Maison centrale

Rue Neuve, 56, BRUXELLES

Crèmerie de la Sauvenière

BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE

et place St-Jean, 26.

Etablissement de premier ordre situé au Centre de la Ville, près le Théâtre Royal.

Tous les soirs, à 8 heures,

Concert de Symphonie

Direction V. DALOZE.

Eclairage à la lumière électrique.

Grands Salons

Pour Sociétés, Noces et Banquets.

JEUX D'ENFANTS.

GRAND DÉBIT DE LAIT

Saison extra — Bock Grüber

Liqueurs et limonades de 1^{er} choix.

A la Ménagère

Victor MALLIEUX

FABRICANT BREVETÉ

Maison de vente, rue de la Cathédrale, 3

Atelier de Fabrication, rue Florimont, 2 et 4

FABRIQUE SPÉCIALE DE POÊLES, FOYERS ET CUISINIÈRES de tous genres et de tous modèles. — Ateliers de réparations et de placements de poêles et sonnettes. — Serrurerie et quincaillerie de tous pays. — Coffrets à bijoux en fer et en acier inérodables. — Articles de ménage, au grand complet. — Cages, volières, jardinières, corbeilles en fer et jone. — Cuisinières à pétrole perfectionnées. — Treillages de toutes espèces pour poulaillers. — Lits et berceaux en fer.

La Maison est reliée au téléphone.

Inventeur des POÊLES pour trains et tramways, système perfectionné, employé sur les lignes Liège-Jemeppe et Liège-Maestricht.

HOTEL RESTAURANT DU CAFÉ RICHE

PLACE ST-DENIS

François KINON

DINERS, depuis Fr. 1.50, 2 Fr. et au-dessus

ET A LA CARTE

Potage	Fr. 0.20
Bouillon	0.20
Tête de Veau Vinaigrette	0.60
Rosbeef, Pommes et Légumes	0.75
Gigot, Pommes et Légumes	0.75
Civet de Lièvre	0.75
Filet aux Pommes	1.00
2 Côtes de Moutons, Pommes	1.00
Tête de Veau en tortue	1.25
1/4 Poulet de Bruxelles roti	1.00

GRIVES, PERDREAUX, BÉCASSES et BÉCASSINES
Huitres de Zélande et d'Ostende

SALONS pour NOCES et BANQUETS

MUNICH, PALE-ALE ET SAISON

Vins vieux des premiers crus

On parle Anglais, Hollandais et Allemand